

Livres à offrir ou à se faire offrir

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **149 (2004)**

Heft 11-12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Livres à offrir ou à se faire offrir

■ Coquet, Honoré

Les Alpes, enjeu des puissances européennes. L'Union européenne à l'école des Alpes?

Paris, L'Harmattan, 2003. 352 pp.

L'Europe s'est forgée dans la longue durée et sous l'effet de facteurs convergents et divergents. Dans une approche pluridisciplinaire, Honoré Coquet propose des mises en perspective originales de cette construction européenne, qui résulte de guerres de succession, d'accords, de traités de paix ou «dits de paix», de pactes, de relations tantôt voulues, tantôt forcées. L'aspect économique n'est pas privilégié, comme il est de coutume dans ce type d'ouvrage. Les forces des religions, des cultures, des langues, des identités, fortement enracinées et ayant résisté à travers les siècles, sont clairement analysées.

L'auteur appréhende le passé pour établir une prospective de l'avenir européen, établissant des parallèles intéressants entre des solutions imaginées il y a plusieurs siècles et des solutions actuelles, qualifiées de «nouvelles», adoptées pour l'avenir, économique ou culturel, de ces régions qui constituent la chaîne des Alpes. Honoré Coquet éclaire les traditions politiques qui conditionnent les nombreux pays des Alpes, mettant en évidence un écartèlement entre un système politique centralisateur et une organisation déconcentrée. Les systèmes d'organisation dans l'arc alpin ont été façonnés dans la longue durée. La notion de subsidiarité selon l'application suisse est proposée comme une solution d'avenir pour l'Europe. Une approche géopolitique et géostratégique situe les enjeux que les manuels d'enseignement peinent à décrire, quand ils ne les ignorent pas complètement. Le mérite de l'auteur est de prendre en compte les approches française, allemande, autrichienne, italienne et savoyarde. L'étude plus approfondie des communautés alpines (comme celle des Waldstätten) est riche d'enseignements pour celui qui veut en connaître la substance, pas seulement les apparences. (major Antoine Schülé).

■ Siffre, Jean-Paul, général

La guerre électronique. Maître des ondes, maître du monde...

Collection «Renseignement et guerre secrète».
Paris, Lavauzelle, 2003. 220 pp.

Aviateur, notamment sur *Mirage IV*, directeur du Musée de l'Air et de l'Espace, le général Jean-Paul Siffre a aussi été un expert reconnu et apprécié de la guerre électronique. Décédé en juin 2002, il venait quelques jours auparavant de remettre un manuscrit à son éditeur. *La guerre électronique* se veut avant tout une présentation exhaustive et abordable pour les non initiés. L'ouvrage est illustré de tableaux, schémas ou photos. L'auteur y décrypte les grands thèmes de la guerre électronique, les armes à hyperfréquence, les brouillages, l'écoute (avec le système Echelon), le *Mirage IV*, les menaces laser, la protection. A noter enfin le dernier chapitre sur l'avenir, prenant en compte le 11 septembre, ainsi qu'un judicieux passage sur le coût de la guerre électronique.

La guerre électronique est une discipline apparue il y a un siècle, mais longtemps restée dans l'ombre en raison de son caractère confidentiel. Elle a été largement médiatisée à l'occasion des conflits récents. Que se cache-t-il derrière cette expression mystérieuse? S'adressant au grand public, le général Jean-Paul Siffre éclaire de manière didactique cet espace de lutte né avec le développement des premiers moyens de télécommunications, puis de la technologie des radars et des missiles. Avec la société de l'information, la guerre électronique s'amplifie dans les années 1990 et prend une dimension stratégique dans la vie et la défense d'un Etat.

Elle intervient au cœur de fonctions vitales de la défense et de la sécurité que sont le renseignement, la protection, les actions offensives à destination d'un adversaire. Le maître des ondes, monde virtuel et invisible, peut devenir le maître du monde. Outre l'obtention d'avantages opérationnels, le maître des ondes s'offre le moyen de dominer l'information. La guerre électronique, à la fois civile et militaire, cache

une compétition politique, technologique, économique entre grandes nations, au demeurant souvent alliées. Le défi à la sécurité que représentent les attentats du 11 septembre invitent à considérer avec attention cette réflexion. Le livre du général Siffre constitue le premier essai français consacré à la guerre électronique.

■ **Chalvidant, Jean**

ETA, l'enquête

Editions Cheminement, 2003. 430 pp.

Jean Chalvidant, docteur ès lettres (civilisation espagnole), ancien journaliste, est responsable des affaires espagnoles et latino-américaines au Centre de recherches sur les menaces criminelles contemporaines. Ses liens avec des terroristes «retraités» ou encore actifs et sa connaissance du monde politique espagnol en font un observateur privilégié du dossier basque. Depuis trente ans, seuls trois livres ont été publiés sur l'ETA en France, un depuis quatre ans. Pourtant, dans *Libération*, *Le Figaro* ou *Le Monde*, le phénomène «ETA» occupe la moitié de l'espace consacré à l'Espagne. L'ETA, qui sévit depuis cinquante ans, est le dernier groupe terroriste actif en Europe. Au mois de décembre 1973, l'ETA assassine l'amiral Carrero Blanco, président du Gouvernement espagnol. Sa disparition permet à l'Espagne de s'ouvrir à la démocratie. Jean Chalvidant recense des faits, des dates, des noms, des éclaircissements sur les événements qui ensanglantent l'Espagne depuis l'automne du franquisme: la vraie raison du meurtre de Carrero Blanco, bras droit du général Franco. Pourquoi son successeur, Arias Navarro, est épargné alors qu'un terroriste le tient en joue? Pourquoi le Roi l'est également, quand un terroriste l'a dans sa ligne de mire? Quelles ont été les tractations secrètes entre l'ETA et le Gouvernement espagnol? Quels sont les véritables chefs de l'ETA?

■ **Cailliez, Jean-Claude**

Alexandre Liwentaal, un Genevois pionnier européen de l'aéronautique

Genève, Editions Secavia et Editions du Tricorne, 2004. 240 pp.

Alexandre Liwentaal, un homme exceptionnel! Ingénieur suisse, il est inventif, ingénieux, énigmatique et attachant. Il s'impose dans une foule de domaines comme précurseur, modeste mais incontesté dans la dizaine de nations européennes et nord-américaines, dont il a foulé le sol durant ses septante-deux ans de vie (1868-1940). Entre 1890 et 1918, il apporte des développements significatifs, souvent brevetés, aux planeurs, avions, ballons, dirigeables et à leur motorisation. Il travaille avec les Tissandier, Maxim ou Zeppelin. Inventeur polyvalent, il est en outre actif dans l'automobile, le cryptage, la poste aérienne, l'exploitation de minerais et de bois. Né à Lausanne le 3 janvier 1868 de père estonien. Sa mère (Matthey) est originaire de Cossonay. Ecole communale à Genève et industrielle à Lausanne, brevet des Arts et Métiers à Paris en 1888: il a vingt ans! Ecole de recrues dans l'infanterie à Lausanne. Liwentaal essaie des ballons à Paris avec G. Tissandier. Dix ans avant les frères Wright, il effectue des vols planés plus ou moins réussis et, en 1894 il équipe en Grande-Bretagne un «plus lourd que l'air» des premières commandes manuelles de vol. Il parcourt quatre-vingts mètres à plus de deux mètres du sol. Ses autres travaux: ballon captif à l'Exposition nationale de Genève en 1896, création de l'École suisse d'aérostation en 1896, traversée des Alpes en ballon en 1898, mise en application de la Ballonine pour Zeppelin en 1900, brevet pour la propulsion des dirigeables par hélices, vol de l'avion *Libellule* en 1909, expériences de motorisation en France, en Grande-Bretagne, en Russie, aux États-Unis et au Canada...

■ **Militärgeschichtliche Studien I.**

«Louis-Napoléon» «Gustav Däniker d. Ae.»

Au, Militärakademie an der ETH Zürich, 2004. 165 pp.

Dans le cadre de la restructuration de l'École militaire supérieure en Académie militaire, il a été décidé de créer une collection «Enseignement et recherche», de publier des travaux en histoire et en sciences militaires effectués à l'Académie militaire. Le premier fascicule rassemble des contributions consacrées à deux personnalités qui ont joué un rôle dans l'histoire militaire de la Suisse. Dans des articles rédigés en français, Dominic Matthias Reber, Hans Rudolf Fuhrer et Jean-Paul Loosli scrutent le prince Louis-

Napoléon Bonaparte (1808-1873), sa jeunesse, le capitaine d'artillerie qui a rédigé un *Manuel d'artillerie*, révélant dans la foulée ses conceptions de l'arme savante. Les articles en allemand, signés Niklaus Meier, Daniel Neval, Hans Rudolf Fuhrer et Stephan Lüchinger, sont consacrés au colonel instructeur Gustav Däniker (1896-1947): «*Beziehung und Haltung zum national-sozialistischen Deutschland. Entartete und soldatische Kriege – Kriegsbild und Kriegsdeutung*» «*Der deutsche Russlandfeldzug aus der Sicht von Gustav Däniker*», «*Gustav Däniker und das Problem des deutsch-schweizerischen Pressekrieges vor dem Zweiten Weltkrieg*».

■ Heller, Daniel Heller

Zwischen Unternehmertum, Politik und Überleben, Emil G. Bührle und die Werkzeugmaschinenfabrik

Oerlikon Bührle & Co. 1924 bis 1945. Frauenfeld, Huber, 2002, 373 pp.

Sujet hautement polémique que celui choisi par Daniel Heller que la critique n'a pas épargné, car ces recherches et la publication qui a suivi ont été soutenues par la direction du groupe Unaxis, dans le contexte de l'affaire des fonds en déshérence et des exportations d'armes vers l'Allemagne en 1939-1945. Cette monographie ressemble beaucoup à une défense d'une grande figure de l'industrie helvétique. Elle a néanmoins le mérite de diffuser des informations ou des sources en grande partie restées confidentielles comme les origines allemandes des sociétés et des fonds de Bührle. On parle abondamment du best-seller de la société, le canon de 20 mm de licence Becker, une arme révolutionnaire en 1918. L'ouvrage laisse malgré tout quelques zones d'ombres: l'activité commerciale et le *lobby* en Suisse et à l'étranger tout d'abord. On a du mal à comprendre comment les licences Oerlikon de canons et de roquettes ont été utilisées sans autorisation et sans rétribution en Grande-Bretagne puis aux Etats-Unis. On reste sur sa faim quant au gouffre financier de Pilatus, renfloué à coup de millions de la fortune personnelle de Bührle. On aurait aimé en savoir plus sur

la compétition, puis le rachat d'Hispano-Suiza Suisse (HSS). Daniel Heller a donc le mérite d'apporter un grand nombre de faits et de chiffres. Il nous éclaire ainsi sur la perception des industriels suisses entre 1924 et 1945. Par là, il pose de nouvelles questions et démontre que le sujet est encore loin d'être épuisé. (A + V)

■ Schlumberger, Amédée

Geschichte der kombattanten Motorradfahrer-Truppe der Schweizer Armee. 1936-1956

Histoire des troupes motocyclistes de combat de l'armée suisse. 1936-1956. Chez l'auteur, 2004. 146 pp.

Cette brochure, avec un texte en allemand et une traduction en français, veut rappeler le souvenir d'une arme, créée en 1936 et dissoute en 1956, qui faisait partie des troupes légères. Elle présente l'organisation, les moyens et les missions de ces formations. Nombreuses photographies, fac-similés de documents et états d'officiers¹.

Régiment d'infanterie 8. «Repos – rompez!»

Histoire et vie d'une troupe neuchâteloise d'élite. Hauterive, Gilles Attinger, 2004. 346 pp.

Près de deux ans après la dernière remise de ses drapeaux et moins de six mois après sa disparition des organigrammes de l'armée, le régiment d'infanterie 8 revit grâce à un solide ouvrage de 350 pages richement illustrées. L'initiateur de cette publication, feu le colonel EMG Pierre-André Lüthi, alors commandant du régiment 8, voulait que l'évolution du régiment dans le temps serve de fil rouge, que l'ouvrage soit écrit dans une langue compréhensible pour les civils. Son successeur, le colonel Claude Marguet, a respecté cette volonté... A travers citations, encadrés, photos et croquis en tous genres, les auteurs offrent de multiples entrées, non seulement les chefs et leurs décisions, mais aussi la vie et l'état d'esprit de ceux qui exécutent les ordres, y compris

¹Fr. 25.– Hptm Amédée Schlunberger, Friedrich Oser-strasse 19, 4103 Bottmingen (fax 061 361 24 42).

quand le sens de l'improvisation doit pallier quelques lacunes ou manque d'à-propos dans l'organisation. L'ouvrage replace l'histoire du régiment 8 dans son contexte international et dans l'évolution de l'ensemble de l'armée suisse, pas seulement sur le plan de son organisation ou de son armement. Exemple typique: les pages consacrées aux «Fluctuations dans la notion de discipline». Robert Vaucher parle en 1914 du soldat neuchâtelois dans *La Patrie suisse*: «Le soldat neuchâtelois est indépendant, il se plie difficilement à la discipline, mais quand on sait le prendre, on en fait un soldat modèle. (...) Chez nous peut-être plus que dans les autres bataillons romands (...), on se sent le citoyen libre, jaloux de ses droits derrière le milicien.» Soixante-cinq ans plus tard, le colonel EMG Paul-Edouard Addor décrira le soldat neuchâtelois comme «ouvert, critique, capable de s'engager sans réserve, attendant beaucoup de ses chefs, tenant à être traité en adulte. (D'après Jean-Michel Pauchard, *L'Express* 15 juin 2004).

Bataillon 15

Histoire d'un corps de troupe fribourgeois. 2. «De l'entre-deux-guerres à l'Armée XXI, 1919-2003». Bulle, Roland Favre, Imprimerie du Sud, 2004. 510 p.

Et de deux! Le bataillon 15 persiste et signe... le deuxième volume de son histoire! Le premier tome couvrait la période 1875-1919, le suivant poursuit la chronique de 1919 à nos jours. Dans la postface de ce dernier, le brigadier Roland Favre, maître d'œuvre, forme des vœux d'avenir en trois mots: «Unité, conscience et responsabilité». Ils ne s'appliquent pas seulement à ceux qui serviront dans le bataillon (successeur) d'infanterie de montagne 7, mais déjà à cette publication d'envergure.

«L'unité»: il n'y a rien de plus décousu que des archives militaires! Elles proviennent d'auteurs, de services et d'activités les plus divers, sans unité d'action, de temps, ni de lieu. Certes, il ne s'agissait pas d'écrire une tragédie classique mais une si vaste documentation, patiemment réunie, devait trouver son format. Il s'harmonise ici autour d'une approche des relations armée-société, ponctuée d'articles encadrés, d'anecdotes, de notices biographiques des commandants de bataillon, de tableaux, de schémas. Avec les illustrations, ce procédé rythme la lecture, permet une information distincte, plus directe, condensée et complémentaire. Aussi, le graphiste Marc Roulin a-t-

il pu s'exprimer en nuances et en espaces adaptés au film des événements: peu de couleur mais du tempérament. L'unité ne tient pas qu'à la forme. Le fond est dû à de jeunes historiens, Denis Knubel, Alexandre Solioz, Laurent Knubel, Jérôme Guisolan. Ils enchaînent sans heurt les chapitres qui s'articulent autour de deux axes dont le service actif forme le moyeu: l'avant et l'après Mob. Autrement dit, «de la mentalité du Réduit à celle de la coopération». Les derniers services du bataillon ne sont pas oubliés, très colorés et «tendance» dirions-nous, ouverts aux besoins de la population, à sa protection, à ses rassemblements.

«La conscience» professionnelle des auteurs n'a pas été prise en défaut de facilité: chaque événement est documenté, les sources précisées sans distraire le lecteur, ni tomber dans une glose fastidieuse. Mais au-delà, il y a les cas de conscience qui se posent en raison de décisions ou de personnes controversées dans les turbulences des mobilisations de guerre et qui trouvent ici des éléments de réponse. Conscieusement ont été relatés cours de répétition et relèves. Enfin, s'explique la conscience collective d'une population de soldats très typée, face à la Suisse, face aux dangers, face aux efforts consentis, ses espoirs et ses craintes. On comprend ainsi la force de l'arc-boutant fribourgeois, solidement édifié derrière ses fils. Concrètement, l'évolution de notre infanterie de montagne prend sa trace dans le pas des hommes et dans l'adéquation des armes.

«La responsabilité» d'offrir à ses compagnons d'armes un témoignage – à la fois livre d'or et de raison – incombe au brigadier Roland Favre, ancien commandant du bataillon 15. Son initiative, sa ténacité reflètent deux traits majeurs du caractère de sa troupe. Ils ont marqué des générations de Fribourgeois, enrôlés parmi ceux des bataillons 14 «terrien et fier» et 16 «plus urbain et cérébral». Il fallait le rappeler. Rappeler la somme de responsabilités qui, à chaque niveau, s'est trouvée engagée à chaque jour de service. Minutieusement retracer les étapes d'une mutation qui commence en 1874: de cantonales, nos troupes deviennent fédérales; en 2004, l'armée se veut nationale, sinon internationale. Les conséquences sont incalculables, plus profondes qu'on ne peut l'imaginer. Augurent-elles la première étape de la Suisse vers un espace sans fronts ni frontières? La réponse appartient à ceux qui viennent, qui savent, qui avancent, responsables de demain. (col D. M. Pedrazzini).